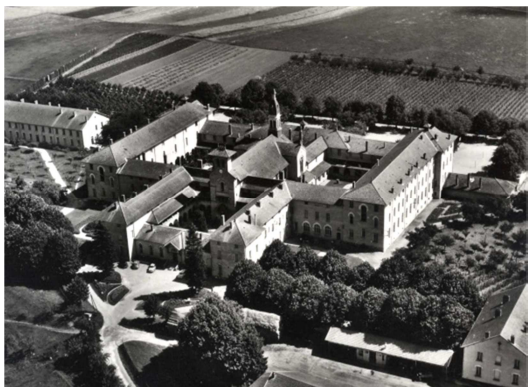




## LA-CÔTE-SAINT-ANDRE

**VISITE DU  
22.06.2017**

Ancienne chapelle du Petit séminaire,  
actuels établissements Jean-Marie  
Vianney, Fondation des Apprentis  
d'Auteuil



▲ Carte postale ancienne, Collection D. Lacroix



▲ La cour du cloître

▼ Le clocher et la grande horloge



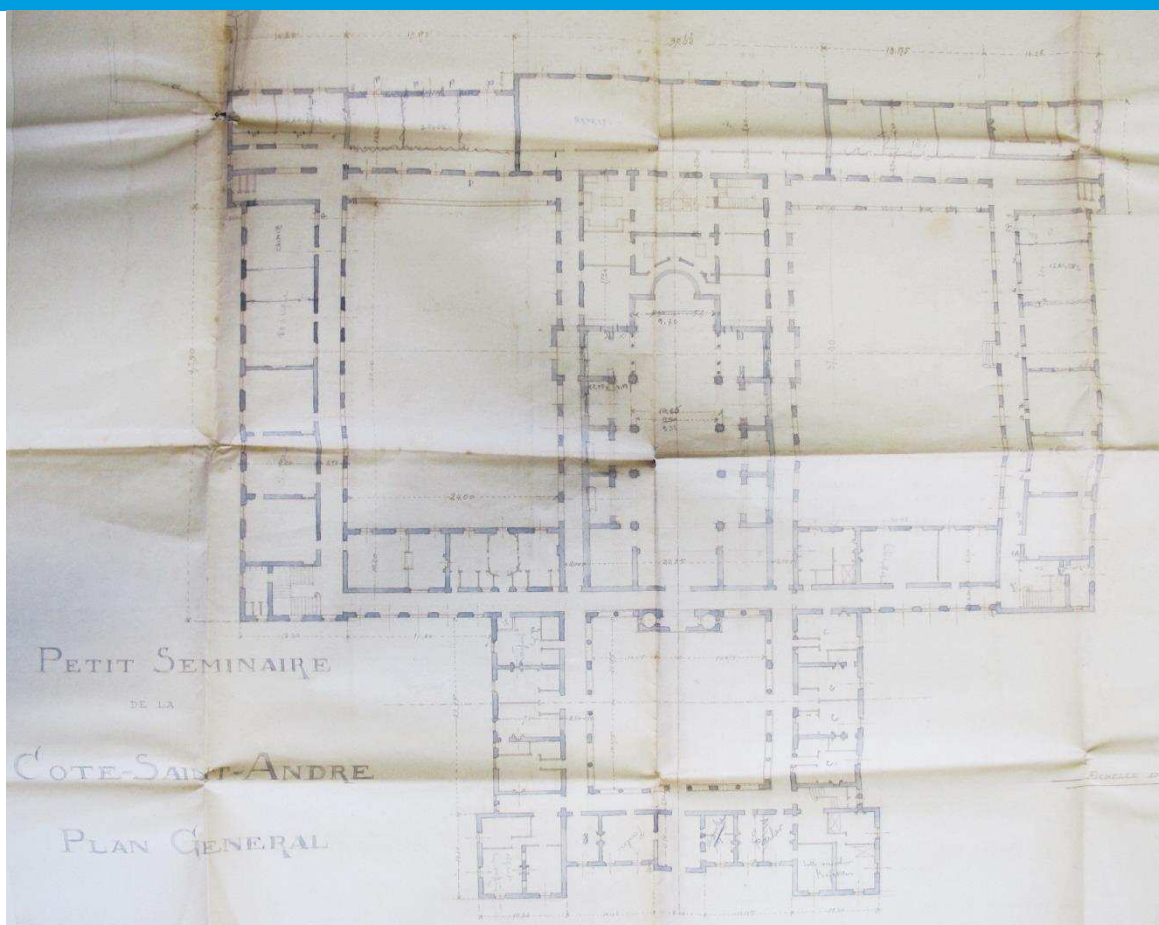
### CIRCONSTANCES DE LA VISITE

La visite s'est faite en compagnie de M. J.F. Hartenberger, Directeur de l'établissement et de M. D. Lacroix, responsable des services généraux. Elle fait suite à celle de M. Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère, et de son vice-président M. Patrick Curtaud, accompagnés de M. Aymeric Perroy, directeur de la culture et du patrimoine, le 6 juin dernier. Un projet de rénovation de la chapelle, située au cœur de l'établissement, est en cours d'étude. Depuis le départ des séminaristes, la chapelle a surtout servi de dépôt. Aujourd'hui, les responsables de l'établissement souhaitent en faire « *un lieu d'expression spirituelle et culturelle* », pour les élèves apprentis, mais aussi un lieu culturel ouvert plus largement sur la ville, en lien avec la mairie, le festival Berlioz ou Les Allées Chantent. Sa superficie de quelque 500 m<sup>2</sup> permet d'accueillir jusqu'à 200 personnes. Deux issues de secours ont été ouvertes ces dernières années au niveau des chapelles latérales de la quatrième travée, des détecteurs incendie et une signalétique réglementaire ont été posés. La commission de sécurité a émis un accord de principe et devrait valider ces travaux lors d'une prochaine visite de réception.

### LE SITE

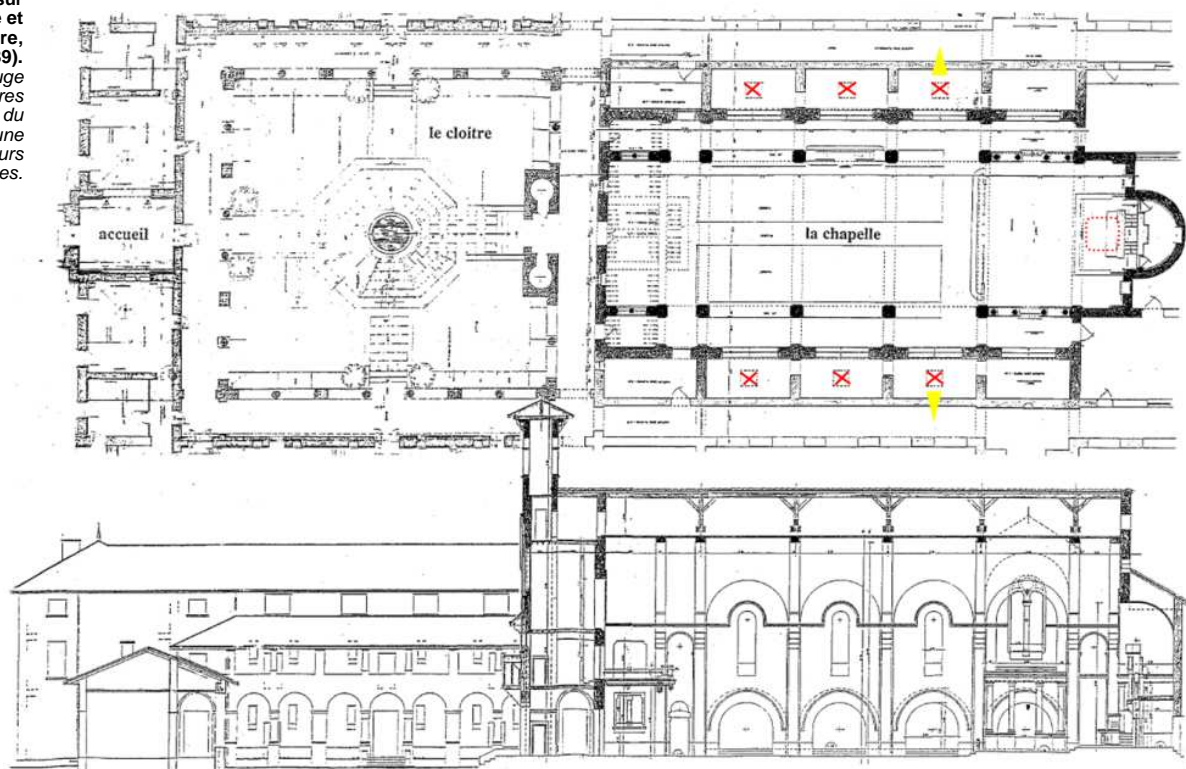
En novembre 1894, le supérieur du séminaire de la Côte-Saint-André, M. Goutarel, reçoit mission de l'évêque de Grenoble, Mgr Fava, de construire un nouveau séminaire. Les locaux installés jusqu'alors dans le Couvent des Récollets sont devenus insuffisants et insalubres. Une lettre datée du 28 octobre 1896, annonce la construction d'un nouveau bâtiment, non loin du premier, sur la colline du Clapier. Le projet est confié aux architectes lyonnais Marcel et Paul Pérouse de Montclos, qui proposent un vaste ensemble centré sur la chapelle.

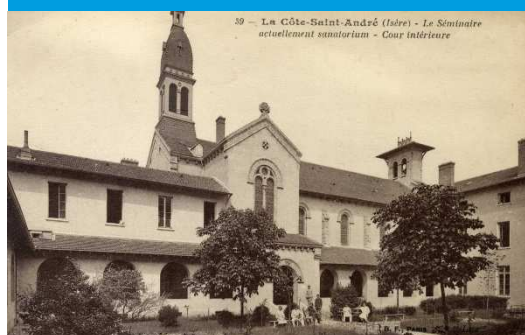
Une première cour, entourée d'un cloître donne accès à l'édifice, placé dans l'axe de la composition, flanqué de deux autres cours



▲ Plan d'ensemble, Marcel et Paul de Montclos, sd (ADG, PS 10-11)

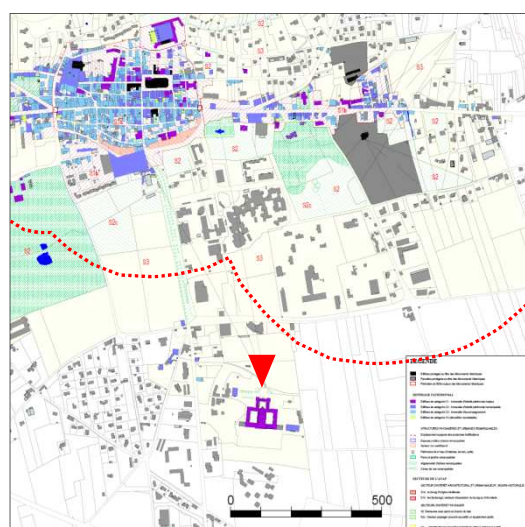
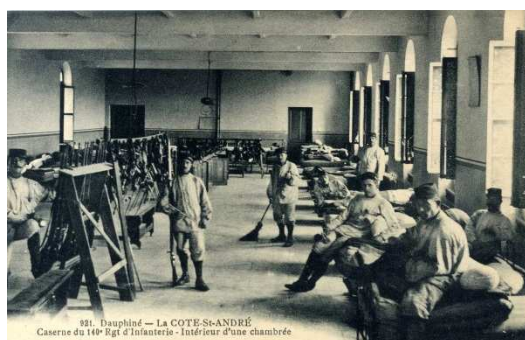
▼ Plan et coupe longitudinale sur l'ensemble cloître et chapelle (Bovier-Lapierre, 1989).  
Sont signalés en rouge l'emplacement des verrières zénithales (existantes) et du lanternon disparu, en jaune les issues de secours récemment percées.





▲ Le lanternon disparu, figuré sur une vue des années 1920, Collection D. Lacroix

▼ Intérieur d'une chambrée du 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Collection D. Lacroix



▲ Repérage patrimonial, Plan de Délimitation de l'AVAP, Décembre 2013

En rouge sont surlignés les périmètres de protection MH, le site est désigné par une flèche.

distribuant locaux d'enseignement et d'hébergement. En juillet 1898, un décret autorise le transfert de l'institution ; l'adjudication des travaux intervient le mois suivant. C'est vraisemblablement Paul de Montclos (1865-1934), déjà établi dans la région, qui suit le chantier. Marié depuis 1894 à Hélène Denantes, l'héritière des tissages éponymes de Voiron, il réalise à l'époque plusieurs édifices en Voironnais : leur résidence à La Buisse (Château de Monteuil) et le bâtiment de la Poste à Voiron. Paul de Montclos participe également au projet de l'église Saint-Bruno de Voiron, contemporain de celui du Petit Séminaire, pour laquelle il dessine les grandes portes, les stalles et les boiseries du chœur. La première pierre est posée dans la chapelle le 6 juillet 1899<sup>1</sup>. Le 23 juillet 1902, l'évêque de Grenoble, Mgr Henry, procède à sa bénédiction solennelle<sup>2</sup>. Les élèves effectuent leur rentrée au mois d'octobre suivant. Le séminaire ferme quelques années après, par suite de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Réaménagés en caserne en 1913, les bâtiments accueillent le 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie jusqu'à leur conversion en hôpital militaire durant la première guerre mondiale. Plus de 15 000 soldats blessés, malades ou convalescents tuberculeux y seront soignés, avant sa fermeture en décembre 1920. Les lieux restent inoccupés jusqu'en avril 1925, date à laquelle le Conseil général en devient propriétaire pour y établir un orphelinat départemental, ouvert en octobre 1929. Dans les années 1970, l'orphelinat est délocalisé et le bâtiment devient Collège d'Enseignement Technique de 1974 à 1983. La Fondation des Apprentis d'Auteuil investit les locaux en mars 1987.

Isolé lors de sa construction, l'ensemble est aujourd'hui intégré dans un secteur urbanisé au sud du bourg ancien comprenant quelques maisons et des équipements importants. Les bâtiments ne sont qu'à quelques centaines de mètres des périmètres de protection de Monuments Historiques, et sont identifiés comme immeuble de catégorie C1, « **d'intérêt patrimonial majeur** » au titre du Site Patrimonial Remarquable (ex AVAP). Cette catégorie concerne « les immeubles majeurs, remarquables par leur histoire, leur architecture ou leur décor, et bien représentatifs d'une époque ou d'une technique », ces immeubles étant à conserver et à restaurer.

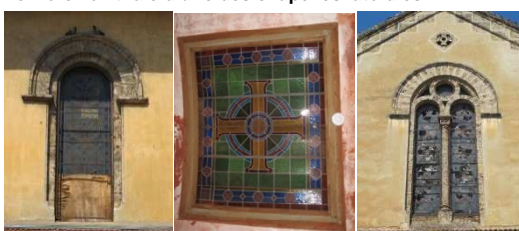
<sup>1</sup> Semaine religieuse 13 juillet 1899, p.619 : Bénédiction de la première pierre du Petit Séminaire de la Côte-St-André

<sup>2</sup> Semaine religieuse 10 juillet 1902, p.774 : Bénédiction de la Chapelle du nouveau Séminaire



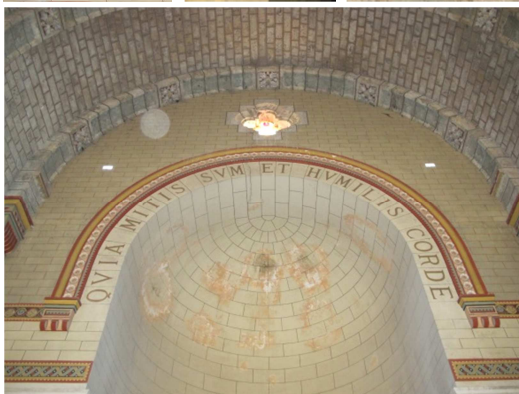
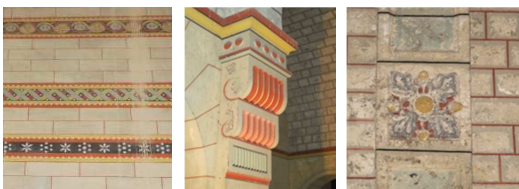
▲ Intérieur de la chapelle : vue actuelle et ancienne (Collection D. Lacroix)

▼ Etat des verrières en façade extérieure (nef et transept), verrière zénithale d'une des chapelles latérales



▲ Les armoiries peintes des deux évêques (transept)

▼ Détails sur les éléments de décors peints



## ETAT DES LIEUX ET PROJET

Le projet a pour objet la rénovation de la chapelle pour en faire un espace à vocation culturelle plus large : exposition, concert, théâtre, rencontres, séminaires, sans exclure des célébrations occasionnelles. Contrairement au reste des locaux, la chapelle n'a subi que peu de modification depuis sa création. Seule la disparition du lanternon à la croisée du transept, et du mobilier est à déplorer. Un mail d'octobre 2016 de l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine, dont nous avons copie, signalait pourtant encore à cette date la présence de mobilier liturgique (autel, chaire, etc) et de statues. Le lanternon disparu, bien visible sur les cartes postales anciennes, n'est plus représenté sur un relevé d'état des lieux de 1989. L'observation des photos aériennes anciennes<sup>3</sup> laisse penser qu'il aurait disparu dans les années 1970. La chapelle conserve aujourd'hui encore tous ses décors d'origine: revêtement de sol en granito avec motifs et panneaux décoratifs en mosaïque, parquet, peintures décoratives, et l'ensemble de ses vitraux, signés *Schultz et Humbert, Lyon 1902*. La construction est extrêmement bien documentée par les mémoires de travaux (1896-1909) conservés aux Archives du Diocèse de Grenoble-Vienne<sup>4</sup>, dont la liste est jointe en annexe. Le choix d'entrepreneurs réputés, lyonnais pour la plupart ou grenoblois, traduit bien l'ambition du projet.

L'ensemble est construit pour l'essentiel en béton de gravier et chaux hydraulique banché, ou sous forme de maçonneries de blocs moulés (*plotets*), recouvertes d'un enduit à base de chaux hydraulique légère<sup>5</sup>. Le tuf, la pierre factice ou la pierre naturelle (pierre de la Grive) sont réservés aux éléments de modénature et aux voûtes. G. Lapierre, entrepreneur à Rossillon (Ain) fournit et réalise toutes les maçonneries de tufs : porche d'entrée, cour du cloître, chapelle, etc. L'appareil de tufs est souligné par des joints tracés au fer et filés à l'huile<sup>6</sup>, rouges sur les voûtes, noirs sur les arcs doubleaux. Des blocs à caisson teintés de vert clair, ornés pour certains de rosaces peintes, décorent sobrement les arcs doubleaux. Au-dessous du cordon soulignant la naissance des voûtes, l'appareillage est feint par un enduit « imitation tuf<sup>7</sup> » se poursuivant jusqu'au soubassement. Trois frises peintes (rinceaux de vigne et motifs géométriques) animent ce décor dans une gamme de jaune, rouge, vert amande, brun et blanc.

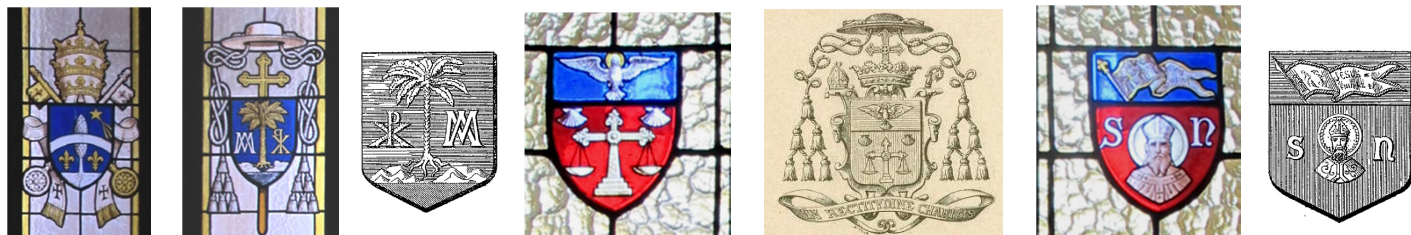
<sup>3</sup> Portail IGN

<sup>4</sup> ADG, PS10-11

<sup>5</sup> Mémoire des travaux de terrassements et maçonnerie, ciments, charpente et serrurerie, par les Fils de J. Tauty, Entrepreneur à Lyon

<sup>6</sup> Ibidem

<sup>7</sup> « enduit imitation tuf avec joints », cité dans le mémoire des Fils Tauty



▲ **Détail des armoiries figurées sur la porte d'entrée, dans l'ordre de lecture des devises, de gauche à droite :**

**Pape Pie XIII** : Blason : d'azur au cyprès de sinople terrassé d'or, accosté de deux fleurs de lys du même, à la fasce d'argent brochant sur l'arbre et accompagnée en chef dextre d'une comète d'argent posée en barre, devise : LUMEN IN COELO

**Mgr Amand Joseph FAVA** : Blason : d'azur à un palmier arraché d'or, devise ACCEPIT PUERUM ET MATREM EJUS

**Mgr Paul Emile Marie Joseph HENRY** : Blason : de gueules à la balance d'or accompagnée en chef de deux coquilles d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un Saint-Esprit essorant d'argent nimbé d'or, devise : IN RECTITUDINE CHARITAS

**Mgr Pierre-Hector COULLIE** : Blason : De gueules au chef de Saint Nicolas de carnation et d'argent accosté des lettres S.N. du même nom —en souvenir du petit séminaire Saint-Nicolas de Paris, où le prélat avait été élevé-, au chef cousu d'azur chargé de l'étendard de Jeanne d'Arc, devise : OBEDENTIA ET DILECTIO

Les dessins des blasons sont extraits des armorial d'Henri Tausin (1886) et du Comte de Saint-Saud (1906). Celui des armoiries de Mgr Henry est extrait des Annales dauphinoises (Bibliothèque Municipale de Grenoble).

L'inscription peinte au-dessus du chœur « **QUIA MITIS SUM ET HUMILIS CORDE** » est extraite de l'évangile selon Saint-Matthieu,

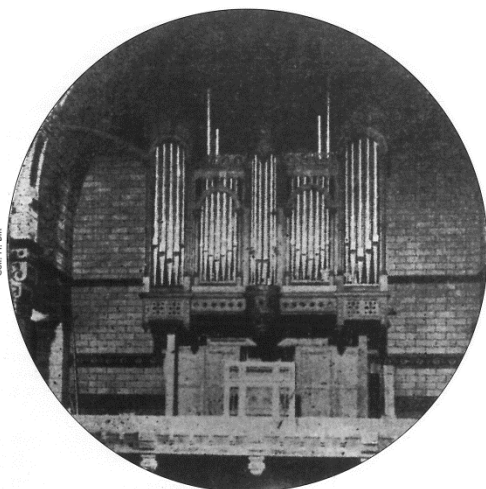
chapitre XI. 29 ( *Tollite Jugum meum super vos, & discite a me, quia mitis sum & humilis corde ; & invenietis requiem animabus vestris* ) : « Prenez mon

joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. ». De chaque côté, deux niches accueillait les statues de Marie et Joseph, disparues. C'est probablement à Jude Daveaux, artiste peintre à Grenoble<sup>8</sup>, que l'on doit l'ensemble de ces décors. Le mémoire de travaux conservé aux ADG ne concerne que les suppléments effectués entre 1902 et 1904. Celui-ci mentionne notamment les blasons des deux évêques «peints avec dorure» dans le transept. Vincent Avon, artisan mosaïste à Grenoble, réalise les sols de la chapelle en «mosaïque vénitienne» (granito) avec fragments de marbre colorés, «encadrement, compartiments, frises ornées et semis de croix de Malte» (chœur). La réalisation des parquets de la nef est confiée à Frantz Biérix de Lyon. L'ensemble des vitraux est complet et parfaitement identifié dans le mémoire des peintres-verriers Schultz et Humbert, y compris le vitrail à figure d'ange du chœur et les six «plafonds lumineux» éclairant les chapelles latérales. De grandes tentures noires cachent aujourd'hui les verrières les plus abîmées de la nef. Un diagnostic réalisé en 2015 par la SARL Bellion (Castillon) note un bon état général malgré de très nombreuses casses, et la disparition de plusieurs panneaux. Les verres manquants n'excèderaient pas 20% de l'ensemble, ce qui permet d'envisager un projet cohérent de restauration et restitution à l'identique. La plupart des vitraux sont décorés de rinceaux en grisaille, à motifs végétaux ou animaliers. Les devises et armoiries de la porte d'entrée font référence au pape et aux prélats liés à la genèse du projet et à sa construction : **Pape Pie XIII** (Devise : LUMEN IN COELO), **Monseigneur Amand Joseph FAVA**, nommé évêque de Grenoble en 1875 (Devise ACCEPIT PUERUM ET MATREM EJUS, † 1899) et son successeur **Monseigneur Paul Emile Marie Joseph HENRY** (Devise : IN

▼ **La porte : devises et panneaux armoriés**



<sup>8</sup> Spécialisé en Peinture murale et Sujets religieux



L'orgue au petit séminaire de La Côte-Saint-André. (Cliché extrait du Bulletin de l'Association des anciens élèves du Petit Séminaire, 7 juillet 1902.)

▲ L'orgue en 1902

▼ Le graffiti dans la tour d'escalier ouest



RECTITUDINE CHARITAS), et enfin à l'archevêque de Lyon, **Monseigneur Pierre-Hector COULLIE**, créé cardinal en avril 1897 (Devise : OBEDENTIA ET DILECTIO). La correspondance entre devises et armoiries a été bouleversée par la repose des panneaux armoriés, mais pourrait très facilement être rétablie. L'installation de l'orgue en 1902 couronne la reconstruction du Petit séminaire. Construit par Annessens (Halluin, Nord), l'orgue est inauguré le 7 juillet à l'occasion de la réunion annuelle des anciens élèves du Petit séminaire. Une photo le montre en place dans le Bulletin de l'association publié à cette date, dans lequel il y est décrit « *encadré dans un joli buffet en chêne ajouré, en parfaite harmonie avec l'ensemble architectural de la chapelle.* » Resté en place après la fermeture du séminaire, l'instrument est démonté en 1928 et entreposé à la cathédrale de Grenoble par Michel Merklin & Kuhn, puis remonté en 1931 dans l'ancien buffet d'orgues de la cathédrale par les Organiers réunis Ruche-Dunand<sup>9</sup>. Un graffiti gravé sur les parois intérieures de l'escalier ouest donnant accès à la tribune signale sans doute l'une des toutes dernières interventions sur l'instrument « **FICHET, VIGNE, TESTE, raccordeurs de soufflets et d'orgues, 1906** ». La pose de la grande horloge en lave de Volvic émaillée, offerte par l'abbé Abel, curé Archiprêtre de Saint-Jean-de-Bourney, intervient un peu plus tard. Les mémoires de la maison Badier et Paulin (Grenoble) et des entrepreneurs cotois Farnoud (charpente) et Figuet Frères (Ateliers de constructions mécaniques) sont datés respectivement de 1903, 1905 et 1906. Les mémoires concernant le mobilier de la chapelle n'ont pu être étudiées dans le cadre de ce rapport, mais mériteraient de l'être pour mieux documenter l'ensemble et permettre éventuellement d'identifier des éléments égarés ou oubliés.

### INTERET ET PERSPECTIVES

La chapelle et l'ensemble formé par les bâtiments de l'ancien Petit séminaire sont d'un intérêt certain à plusieurs titres. L'histoire de la construction et de ses acteurs, ses occupations successives et son inscription dans le paysage cotois en font un élément patrimonial remarquable. Sa reconnaissance en tant qu'immeuble « **d'intérêt patrimonial majeur** » au titre du SPR (Site Patrimonial Remarquable, ex. AVAP) en témoigne. L'état de conservation de la chapelle, la cohérence de l'architecture et des décors d'origine (peintures décoratives, sols, ensemble verrier et jusqu'à récemment mobilier) méritent que l'ensemble soit préservé. Les

<sup>9</sup> Les orgues de l'Isère, Inventaire National des Orgues, Editions Comp'Act, 1995



contacts pris avec l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) et le directeur de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère ont relevé tous deux la qualité du lieu et l'intérêt d'un projet global de restauration et de réutilisation, dont l'étude serait à confier à un architecte du patrimoine. Le bâtiment étant situé en SPR, les études et travaux d'intérêt patrimonial peuvent être aidés sous conditions par le Département, à hauteur de 30% de la dépense subventionnable, voire 40% s'ils sont suivis par l'architecte en charge de l'étude préalable. D'autres aides pourraient être mobilisées en complément, dont celles de la Fondation du Patrimoine. Des coordonnées ont été transmises en ce sens à M. D. Lacroix.

Aude JONQUIERES

Architecte

Juillet 2017



## Annexe

**Liste des principaux mémoires des travaux pour la construction du nouveau Petit Séminaire, dit le Clapier 1896-1909** (conservés aux Archives du diocèse de Grenoble-Vienne : ADG, PS 10-11 –cotes provisoires)  
*Adressés par Marcel et Paul De Montclos, Architectes diplômés par le gouvernement (Lyon), au supérieur du Petit Séminaire de la Côte-Saint-André, Février 1908*

- Atelier d'apprentissage Boisard, Ebénisterie, Menuiserie, Sculpture, LYON (1900-1902)
- Ets AVON, Mosaïques en marbre, GRENOBLE (1902-1903)
- Ets Badier et Paulin, Horlogerie, Bijouterie, GRENOBLE (1902-1908)
- Ets Biérix, Parquets, LYON (1902-1904)
- Ets Bigallet, Grillages et tamis (châssis de protection des vitraux de la chapelle), LYON (1903)
- Ets Blondeau, Sénart et Cie, Statues religieuses et mobilier d'église, PARIS (1903)
- Ets Bouvard, L'art Catholique Lyonnais, Manufacture d'ornements d'église, LYON (1903-1909)
- Ets Broussard et Clet, Travaux en ciment armé, LYON (1898-1901)
- Ets Chaffard-Luçon, Menuiserie, Ebénisterie, LA COTE-ST-ANDRE (1902)
- Ets Couturier, Menuiserie, Ebénisterie, LA COTE-ST-ANDRE (1905)
- Ets Daveaux, Spécialité de peinture murale, Sujets religieux, GRENOBLE (1902-1905)
- Ets Descours, Cabaud, Produits métallurgiques, LYON (1897-1904)
- Ets Despagne, Tuileries et briqueteries (poinçons), MOIRANS (1902)
- Ets Dumont, Menuiserie et quincaillerie, LYON (1901-1902)
- Ets Farnoud, Charpente (Construction du campanile), LA COTE-ST-ANDRE (1903-1905)
- Ets Figuet (Montage du campanile et mouvement de cloche), LA COTE-ST-ANDRE (1903-1909)
- Ets Flachet, Décorations intérieures en staff et carton-pierre, LYON (1902)
- Ets Gauthier, Paratonnerre, zinguerie, plomberie, LYON (1901-1902)
- Ets Girard, Serrurerie, SAINT-GENIS-LAVAL (RHONE), 1901-1920)
- Ets Guiguet et Finet, Meubles d'art, Tapisserie, sièges, décoration, GRENOBLE (1902-1903)
- Ets Guinet, Sculpteur marbrier, LYON (1902-1903)
- Ets Lapière, marchand de tufs, ROSSILLON (AIN, 1899-1901)
- Ets Perrusson et Desfontaines, Grandes tuileries mécaniques, LYON (1902)
- Ets Pierron, Boutier, Berthon, Cuisine, Chauffage, Buanderie, LYON (1905-1906)
- Ets Pugnet, Ferblanterie et lampes en tous genres, LA COTE-ST-ANDRE (1901-1904)
- Ets Raff, Statues religieuses et chemins de croix artistiques, Ameublement d'église, PARIS (1902-1904)
- Ets Roux, Planches et bois à bâtir, LA COTE-ST-ANDRE (1900-1901)
- Ets Schultz et Humbert, Peintres-verriers, LYON (1901-1902)
- Ets Tauty, Entrepreneurs en bâtiment, LYON (1899-1902)
- Ets Thiébaud, Maison Decoudun, Mécanique et chaudronnerie, PARIS (1901)
- Ets Vachet, Marbrerie et sculpture, CHALON-SUR-SAONE (1903)
- Ets Varloud, Zinguerie et plomberie, LYON (1901)